

appris à ses dépens puisque les instances centrales du parti arrêtaient le même jour deux autres quotidiens : *Les Nouvelles* à Bordeaux et *Le Patriote du Sud-Ouest* à Toulouse.

Le lecteur appréciera le confort de lecture tout au long de ce livre, grâce aux notes qui sont regroupées au bas de chaque page où elles viennent éclairer l'argumentation, et non pas reléguées en fin de volume où elles perdent tout leur intérêt. En revanche, il regrettera l'absence du regroupement des sources utilisées et de la bibliographie consultée, ainsi que d'un index des noms cités. Cela aurait contribué grandement à accroître encore l'utilisation de cette étude et permis de corriger quelques fautes de saisie. Cette absence ne manque pas d'étonner de la part d'un éditeur dont la qualité du catalogue n'est plus à vanter. On en conclura donc cette fois que « le diable a placé ici tout exprès la paresse à la frontière de plusieurs vertus ».

Yves GUILLAUMA

Histoire de Rennes, sous la direction de Gauthier AUBERT, Alain CROIX et Michel DENIS. Iconographie réunie par Jean-Yves VEILLARD. Apogée, Presses universitaires de Rennes, 2006, 296 p. in-4°.

Encore un beau livre, que l'on a envie d'ouvrir, de feuilleter, d'admirer, de lire, et d'offrir ! Une *Histoire de Rennes*, signée des meilleurs historiens du moment, pour la plupart professeurs d'université, chercheurs, auteurs de thèses de doctorat et directeurs de recherches, qui, à l'instigation du maire de Rennes et de l'inépuisable Alain Croix, nous offrent un ouvrage très original autour d'images. Il s'agit de donner un sens à des documents iconographiques, de les mettre en contexte et de dire ce qu'ils apportent à la connaissance historique de la ville. Ainsi dans le chapitre consacré à *La naissance d'une capitale (v. 1300 - v. 1550)*, Daniel Pichot explique : « Dans le décor des monuments, dans le programme politique ou religieux développé par les miniatures, dans les hésitations entre l'héritage gothique et les nouveautés italiennes ou flamandes, une ville et ses habitants nous disent leur dynamisme, leurs espérances et la difficulté des temps » ; et pour Luc Capdevila, qui présente *Des années sombres aux quartiers d'avenir (1939-1960)*, « la photographie est autant récit et acte de mémoire que le sont une toile ou un texte. Elle saisit le monde en représentation du photographe et signe son inscription dans le temps qui passe ». Se plonger dans cette *Histoire de Rennes*, c'est en quelque sorte faire une visite commentée d'un musée virtuel couvrant toute l'histoire de la ville : 350 illustrations nous sont présentées, soit une moyenne de deux illustrations et demie par double page de texte. La reproduction de documents l'emporte largement : 110 photographies anciennes ou contempo-

raines, 105 peintures, miniatures et dessins, 49 documents d'archives ou affiches, 18 plans ou assimilés. Les reproductions d'objets sont au nombre de 69, surtout des sculptures, des monnaies et sceaux, quelques pièces en métal, trois vitraux, une tapisserie et une porcelaine.

À travers les textes des auteurs et les plans qui les accompagnent, on suit la progression territoriale de l'agglomération depuis le Haut-Empire ; pour le XVII^e siècle avec le plan d'Argentré de 1616, le dessin pour l'atlas de Tassin en 1634 et le plan Hévin de 1680 ; pour le XVIII^e avec le projet d'urbanisme établi par Robelin en 1721 après l'incendie ; pour le XIX^e siècle avec le plan de 1861 dressé après l'inauguration de la gare sous le Second Empire. Les nombreuses vues perspectives de Rennes facilitent la représentation concrète des lieux : à l'époque du bas Empire reconstituée par Véronique Bardel ; en 1543 la vue la plus ancienne connue établie pour une étude de la canalisation de la Vilaine ; aux XVII^e et XVIII^e siècles les dessins de Martellange et de Jean-Baptiste Causiez, les perspectives depuis le prieuré de Saint-Cyr en 1784, et depuis le Champ de Mars en 1800 par Jean Loyer ; des premières années de la monarchie de Juillet, depuis le futur pont de la Mission ; vers 1850 et 1860 les vues prises de ballon et dessinées par Alfred Guesdon ; en 1943 une photographie par avion lors des bombardements ou récemment une vue prise depuis les tours de la cathédrale par M. Rapillard.

Le Rennes disparu réapparaît à travers des dessins anciens et de précieuses photographies de chantiers : chapelle de la Visitation, tour de l'Horloge incendiée en 1720, tour et pont de la porte blanche sur le chemin Saint-Hélier, implantation de la statue de Louis XIV par Coysevox sur la place du Parlement, jardins de l'hôtel du Gouverneur en 1737, tour Meslin détruite en 1837 pour construire le boulevard de la Liberté, château de Bréguigny détruit en 1958, maison de la Salle verte au bas des Lices, anciens bâtiments du collège des jésuites. De même les arches de Saint-Yves, l'église Saint-Jean, le bourg L'Évêque, le monument de Jean Boucher dans la niche de l'Hôtel de ville, les quais sous le Second Empire, le percement de l'avenue de la gare, la gare des tramways à La Touche, la construction des Nouvelles Galeries, la statue du maire Le Bastard, les destructions de la dernière guerre...

L'Histoire de Rennes n'est pas seulement un livre d'images. C'est bien avant tout un ouvrage scientifique qui renouvelle l'histoire de la ville. La dernière histoire de Rennes, publiée aux Éditions Privat sous la direction de Jean Meyer date de 1972, il y a 35 ans. L'« école historique rennaise » de l'université de Rennes 2 a depuis cette date produit d'abondants travaux, grâce en partie à la mise à la disposition des chercheurs d'archives ordonnées, classées et répertoriées, et aussi à la découverte de la notion de patrimoine. Une certaine continuité apparaît dans l'histoire de Rennes avec l'image d'une ville cernée par les établissements religieux, tant au Moyen

Âge que sous l'Ancien Régime où s'implante la panoplie quasi-complète des ordres religieux du temps. Au XVII^e siècle, la ville sort de ses murs médiévaux avec la construction des immeubles de rapport des Lices. L'incendie de décembre 1720 d'une ville faite surtout de bois et de torchis conduit l'architecte Robelin à un remodelage radical du parcellaire et à une nouvelle conception de l'urbanisme, conception reprise par son successeur Jacques IV Gabriel pour la seule partie incendiée : rues droites et perpendiculaires autour de deux belles places royales. La basse ville est négligée, la haute ville reconstruite, mais les élites commencent leur déplacement vers l'est autour du contour de la Motte et de l'abbaye Saint-Melaine, avant de coloniser à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle le boulevard Sévigné et le quartier des Mottais. Déjà l'esprit de la ville s'était transformé avec l'implantation du parlement de Bretagne à Rennes en 1561 et l'installation des jésuites et de leur collège en 1604 : parlementaires et jeunesse étudiante marqueront les débuts de la Révolution en 1788-1789. On estime à un peu plus de 300 le nombre d'exécutions capitales à Rennes de mars 1793 à juillet 1794. Rapidement cependant la vie reprend, écrit Yann Lagadec, et les images de Rennes sous le Directoire en sont une démonstration plaisante.

Dans un chapitre intitulé *La provinciale assoupie*, Michel Denis écrit : « Pendant un très long 19^e siècle, Rennes semble se retirer de l'histoire ». L'insalubrité est avec la mendicité l'un des deux grands fléaux de la ville. Et cependant, pense Pascal Burguin dans son chapitre *Tradition et progrès* : « Tradition et progrès, cette devise inscrite au fronton du Palais du commerce apparaît finalement comme typiquement rennaise. La ville aura montré au cours du 19^e siècle et au début du 20^e une capacité à recevoir en douceur les signaux du monde moderne, sans retard ni audace, sans immobilisme ni rupture, mais avec une certaine mesure qui est la marque des transitions amorties, sinon réussies ».

Le dernier chapitre, *Naissance d'une métropole*, par Pascal Ory, aborde l'histoire récente, une histoire que seuls les acteurs avaient pu jusqu'alors écrire et que les Rennais de ma génération ont vécu. Brillante synthèse, toujours accompagnée de l'image correspondante, où l'on retrouve le sérieux d'un historien et la passion d'un Rennais pour sa ville. À l'initiative des maires, Henri Fréville et Edmond Hervé, l'espace de la ville s'est dilaté dans des proportions considérables : 157 692 habitants en 1962, 212 494 en 1999. À partir de 1970, l'explosion touche les communes périphériques, aujourd'hui Rennes Métropole.

On pourrait certes critiquer le choix des exemples retenus, regretter par exemple que le centre universitaire de Ker Lann ne soit pas mentionné, pas plus d'ailleurs que les Archives départementales et municipales alors qu'ont été retenus à juste titre le musée de Bretagne et la bibliothèque des Champs Libres. Mais ce serait pinailler et oublier la richesse et l'intérêt

d'un travail collectif qui fait honneur à ses auteurs et est digne d'une ville qui en cinquante ans a su évoluer et devenir le centre intellectuel, économique, universitaire et patrimonial où chacun est heureux de vivre aujourd'hui.

Jacques CHARPY

Paul du Chatellier. Collectionneur finistérien (1833-1911). Archives de Kernuz, sous-série 100 J 1249 à 1252, sous la direction de Yves COATIVY. Janick BODÉNÈS, Marie-Thérèse GRANGÉ, Annick GUILLOU, Jacqueline NICO, Thérèse PAUL, avec la participation de Denise AUPIED et Joseph GUILLEMIN, Brest, Association Finistérienne pour l'Université du Temps Libre, Centre de Recherche Bretonne et Celtique (UMR 6038), Université de Bretagne occidentale, 2006, 475 p.

L'importance du fonds Du Chatellier conservé aux Archives départementales du Finistère et classé par Jacques Charpy a attiré l'attention de René Sanquer, puis de Pierre-Roland Giot et Anne Balquet (« Les archives Paul du Chatellier conservées aux Archives départementales du Finistère », *Antiquités nationales*, n° 29, 1997, p. 45-48). Éditer la totalité des trente et une liasses qui le composent apparaissait comme une gageure, aussi les auteurs de l'ouvrage ont pris la décision de se limiter aux liasses 1249-1252 de la sous-série 100 J, celles qui concernent plus particulièrement la constitution de la collection de Paul du Chatellier. Grâce à la disponibilité d'un groupe de retraités, le travail de transcription et de saisie a été effectué avec brio : saluons cette heureuse initiative et souhaitons son imitation généralisée, car quantité de documents, toutes époques confondues, attendent un sort comparable. Nos aînés finistériens de l'Université du Temps Libre, affranchis de leurs obligations professionnelles, bénéficient d'une enviable liberté tout en conservant intacts leurs compétences : en écrivant cela, je ne prône évidemment pas un relèvement de l'âge de la retraite, thème avancé par d'aucuns lors de nos récentes campagnes électorales ! Yves Coativy a piloté ce travail collectif et s'est chargé en grande partie de son annotation. Cette tâche fondamentale, apportant un indispensable éclairage sur les lieux et les hommes, permet de rendre intelligibles des pièces variées produites il y a plus d'un siècle, 348 de 1852 à 1909, en des périodes chronologiques inégalement réparties : 1 en 1852, 23 dans les années 1860, 210 dans les années 1870, 110 de 1880 à 1884 et 7 en 1904-1909.

Les lettres et les factures publiées rendent compte plus de la position de collectionneur jouissant de confortables revenus que de celle du savant que fut P. du Chatellier, en vérité l'un des pères fondateurs de l'archéologie scientifique finistérienne. Les professionnels de cette discipline sont